

(Les commentaires de *Lutte de classe* sont en bleu entre guillemets)

## **ADRESSE DU COMITE DIRECTEUR AUX MILITANTS DU PARTI DES TRAVAILLEURS**

Le comité directeur, réuni le 17 mai 2008, s'adresse aux militants et adhérents du Parti des travailleurs. Dans quinze jours, va se tenir le congrès extraordinaire de notre parti, qui discutera de notre « dissolution-fusion » dans le parti ouvrier indépendant.

(Elle a déjà été décidée, donc toute discussion est dès lors inutile, sauf à mettre à designer et mettre à l'index les opposants !)

A l'ordre du jour du congrès, les questions suivantes : les conditions sont-elles réunies pour que le Parti des travailleurs décide de se fondre dans le parti ouvrier indépendant qui va être constitué le 15 juin ? Et si oui, qu'est-ce que le Parti des travailleurs apporte à ce nouveau parti, dans lequel ses militants vont entrer à égalité avec tous les autres membres fondateurs ? Sur ces questions, chaque adhérent du PT a le droit de se prononcer.

(Dans la mesure où le POI est la copie conforme du PT, cette question est incongrue. La seule différence réside dans le fait que le PT avait été déclaré à partir de pseudo trotskistes, alors que le POI est à l'image de celui qui l'a annoncé dans les médias en avril 2007, Gérard Schivardi. Le tandem Lambert-Gluckstein cède la place au tandem Schivardi-Gluckstein, sans faire dans le cynisme gratuit, on peut dire que Lambert est mort au bon moment. Les militants du PT n'apportent rien au POI puisqu'ils sont déjà morts politiquement, on ne peut pas demandé subitement à des militants sclérosés et dénués d'esprit critique d'apporter personnellement quelque chose à quelqu'un puisqu'ils ont démontré pendant des décennies qu'ils en étaient totalement incapables, les seuls qui en sont capables ont déjà quitté le PT jusqu'à preuve du contraire, auxquels il faut ajouter ceux qui y restent par dépit mais qui n'en pensent pas moins, ceux-là, ils ont tout intérêt à se taire ou à démissionner.

Un droit qui n'a pas valeur de pouvoir, puisque les jeux sont faits d'avance, la démocratie est un concept que les dirigeants du PT ont toujours bafoué. Si la voix d'un Schivardi vaut celle d'un bolchevik en admettant qu'il en reste au PT, à partir du moment où celle du premier est liée aux idées de la classe dominante qui dominent dans la société, le second devient un renégat ou accepte de voir ses idées bafouées en adhérent au POI.)

Il ne s'agit pas de présenter ici un bilan du Parti des travailleurs depuis sa fondation en 1991. Le comité directeur mandate le rapporteur au congrès extraordinaire pour revenir sur ce bilan. Nous voulons ici poser les questions politiques qui, pour nous, fondent la nécessité d'un parti ouvrier indépendant.

(Le bilan du PT ou plutôt depuis le MPTT on le connaît, il est public et chacun peut le vérifier, il est nul, puisque 20 ans après la liquidation du parti communiste internationaliste (PCI), il y a moins de militants au parti, considérant qu'environ un millier ne sont que des adhérents ne participant à aucune activité du parti. La création du PT avait pour seule fonction de rompre avec le marxisme et les enseignements de la révolution russe, dont le principal reposait sur la nécessité de construire un parti sur le modèle du parti bolchevik, le parti de Lénine et Trotsky. Le POI en est l'antithèse.

Tâche accomplie, feu Lambert et son sordide acolyte peuvent être fiers de leur réalisation, un parti qui accueille des membres du Parti des radicaux de gauche, des gens de droite comme l'a répété Schivardi dans son interview du 24 avril à *France Soir*.

Rien ne peut justifier mieux la « *nécessité d'un parti ouvrier indépendant* » que la capitulation complète devant l'impérialisme, ce que la politique mise en œuvre jour après jour par le PT a amplement démontrée.)

Les militants qui, en 1991, ont fondé le Parti des travailleurs, ont pris cette décision parce que, deux ans après la chute du Mur de Berlin, la question de la représentation indépendante de la classe ouvrière se posait avec urgence. La crise politique était aggravée par tous ceux qui proclamaient la « victoire du capitalisme », qui niaient l'existence de la lutte de classe. Passer du Mouvement pour un parti des travailleurs au Parti des travailleurs, c'était affirmer : il existe un parti pour qui la lutte de classe existe. Oui, les exploités ont des intérêts distincts des exploités, non, on ne peut pas accompagner les privatisations.

(Les dirigeants du PT sont coutumiers de ce coup de bluff qui consiste à proclamer régulièrement lorsque cela les arrange, que quelque chose permet d'affirmer qu'un bouleversement s'est produit, pour justifier ensuite leur nouveau tournant droitier, au point où ils en sont, ils ont réussi à faire un tour à 180° !)

Depuis quand l'avant-garde du prolétariat devrait-elle se déterminer par rapport au positionnement et aux déclarations des uns et des autres au point de changer de tactique, de programme, de parti et de

drapeau tous les quatre matins ? Jamais, rien ne peut le justifier, car dès lors que le parti conservait le cap du combat pour la révolution socialiste, la représentation indépendante du prolétariat était garantie, même si numériquement il n'était pas en mesure de faire prévaloir les droits du prolétariat, situation qui n'a pas changé d'un iota depuis, ce qui constitue un aveu et un témoignage de la manipulation à laquelle les dirigeants du PT se sont sans cesse livrés contre leurs militants et le prolétariat en les privant de ce qui pouvait constituer l'embryon du parti révolutionnaire en France, qu'on pense ce qu'on voudra du PCI est une autre histoire.

A moins qu'il faille comprendre que le PCI n'était déjà pas « *un parti pour qui la lutte de classe existe* », ce qui confirmerait mes analyses sur ce parti et ses dirigeants depuis l'après-guerre, et ce qui expliquerait du même coup le fait que la tendance à troquer le trotskisme pour le réformisme pour ensuite l'adopter ouvertement soit passé comme une lettre à la poste, les petits bourgeois majoritaires au PCI (comme à l'OCI) sous la pression des événements ayant abandonné le combat pour la révolution prolétarienne au profit de réformes dont ils pouvaient bénéficier directement. Notez que sans le faire exprès, cette description de l'état d'esprit habituel du petit bourgeois correspond parfaitement à la nature sociale (composition) et à l'orientation politique du PT et du POI. Tout le reste, le discours platonique sur les exploités, la lutte de classe, etc., est du baratin sans aucune portée politique qu'ils distillent devant des militants dont le niveau théorique est tombé si bas qu'ils sont incapables de se demander s'ils se situent ou non dans le cadre d'une perspective politique, je n'ose même pas dire révolutionnaire, puisque ce mot ne figure pas dans le *Manifeste* du POI.)

Le Manifeste adopté en 1991 par le congrès de fondation du Parti des travailleurs écrivait : « *C'est la crise économique, politique et sociale, la crise mondiale qui n'en finit pas. C'est la crise économique dont le fondement réside dans le "divorce" entre la production et la capacité d'achat des masses populaires !* »

« *Telle est la réalité d'un monde dominé par la propriété privée des grands moyens de production. Telle est la réalité de l'économie de marché qui élève le profit spéculatif au niveau d'un culte absolu auquel des partis et des gouvernements se réclamant de la classe ouvrière ont subordonné leur politique.*

*Voilà pourquoi nous avons décidé de constituer maintenant ce Parti des travailleurs !* »

(Cette argumentation ne tient pas un instant la critique, puisque depuis l'après-guerre, pour ne pas remonter à 1914 ou 1933, puis à 1936 et aux gouvernements d'union nationale d'après-guerre, les partis se réclamant du mouvement ouvrier étaient déjà passés définitivement de l'autre côté de la barricade. L'opération consistait à effacer ces différentes époques de la mémoire des militants, où la SFIO et le PC s'étaient vautrés dans la fange en se mettant au service de la bourgeoisie et de la pire réaction (ou de la bureaucratie du Kremlin, elle-même inféodée au capitalisme en dernière analyse), pour ensuite reprendre le flambeau du réformisme pourri qui a toujours conduit le prolétariat aux pires défaites. Le Parti ouvrier indépendant par sa composition n'a rien à envier au front populaire, alors de là à penser qu'il n'y a que la couleur de l'emballage qui le distingue de la SFIO, c'est ce que je me suis efforcé de montrer semaine après semaine depuis le mois d'avril 2007, et bien avant, puisque la politique définie pour le POI est identique à celle poursuivie par le PT depuis sa création.

Finalement, le Parti des travailleurs comme le Parti ouvrier indépendant ont été conçus dans le but unique d'empêcher l'avant-garde de se rassembler dans un véritable parti révolutionnaire, en sous-entendant que l'objectif de construire un parti révolutionnaire sur le modèle de celui de Lénine n'était plus à l'ordre du jour...)

Et la plate-forme adoptée en 1991 déclarait : « *En constituant un Parti des travailleurs, nous ne prétendons pas apporter des réponses achevées à toutes les questions complexes qui se posent aux travailleurs.* » La carte d'adhérent le rappelle chaque année : « *Le Parti des travailleurs œuvre à la construction d'un authentique parti ouvrier indépendant.* »

C'est ce à quoi le Parti des travailleurs s'est attaché pendant seize ans. Pendant cette période, nous avons vu s'amplifier, dans tous les pays, la crise économique et la crise politique, nous avons vu les conditions de vie des travailleurs, de la population, se dégrader. Depuis seize ans, au nom de l'Union d'Européenne, les gouvernements successifs ont tout fait pour privatiser, détruire tous les droits, remettre en cause l'unité de la République. Les tentatives se sont multipliées pour empêcher la classe ouvrière de trouver une issue politique. L'offensive a été menée et se mène pour décomposer tous les partis, pour nier à la classe ouvrière le droit d'avoir une représentation indépendante, partis et syndicats.

(Ce passage est excellent, à la limite, tout le reste n'a aucune importance pour comprendre à quel degré de décomposition politique en sont arrivés nos pseudos marxistes. « *Empêcher la classe ouvrière de trouver une issue politique* » tout est là camarades. Souvenez-vous les enseignements des marxistes, souvenez-vous sur quoi reposait la détermination de Lénine à construire le parti. Trotsky expliquera en substance dans *Leçons d'Octobre*, que même en admettant que la situation serait révolutionnaire, que les conditions n'auraient jamais été aussi favorables pour s'emparer du

pouvoir, sans parti révolutionnaire, le prolétariat serait vaincu. Comment voulez-vous que la classe ouvrière puisse trouver une issue politique quand il n'existait pas de parti révolutionnaire ?

Camarades, il faut arrêter de se raconter des histoires : à aucun moment dans aucun pays la classe ouvrière n'a été réellement en situation de prendre le pouvoir (et de le conserver) depuis 1917, pour la simple raison qu'il lui a toujours manqué l'essentiel : un parti révolutionnaire pour la guider au cours de la révolution et après la prise du pouvoir. Prétendre autre chose comme le font ici les dirigeants du PT, c'est nier les enseignements de la révolution russe et de la Commune sur un point capital pour l'avant-garde du prolétariat. On comprend dès lors qu'ils fassent sans cesse référence à la révolution bourgeoise de 1789 ou qu'ils effacent les principaux enseignements de la Commune (articles de Jeanneney) et de la révolution russe. Pire, si la classe ouvrière avait pu trouver une issue politique alors même que le parti n'était pas construit, cela signifierait que finalement il n'est pas aussi nécessaire qu'on veut bien le dire, autrement dit, de Marx à Trotsky, ils se sont tous fourvoyés lamentablement. Ils pourront dire que la révolution de 1917 en Russie n'était qu'un accident de l'histoire qui ne peut en aucun cas servir de référence ou se reproduire. Alors à quoi peut donc bien servir le POI : à faire barrage à la construction d'un véritable parti révolutionnaire, à « empêcher toute issue politique » au prolétariat et à rien d'autre. Ceci explique cela encore une fois, c'est assez simple à comprendre.)

Toutes ces attaques se heurtent à un profond mouvement de résistance des travailleurs, des militants, des élus. Dans ce mouvement de résistance, les militants du PT ont appris à travailler en commun avec les maires, les élus, les syndicalistes, pour rassembler sur des mots d'ordre précis de défense et de reconquête de la démocratie. Et c'est sur cette base que se sont constituées les conditions pour la construction d'un nouveau parti, avec l'ensemble de ces militants, sur des bases beaucoup plus larges, répondant à la situation créée au lendemain de l'élection présidentielle.

(Les élus sont parés comme par enchantement de toutes les vertus. La flatterie est l'apanage des faibles et des poltrons, c'est bien connu. On vous dit ici que les « conditions pour la construction d'un nouveau parti » sont pourries dès le départ et que rien ne distingue désormais Schivardi des dirigeants du PT-POI. Les « bases beaucoup plus larges » englobent des gens de droite pour reprendre ce qu'a affirmé à plusieurs reprises Schivardi. Le POI va d'éléments proches de l'UMP au PS (dixit Schivardi), en passant par le MRC, le PCF, les Verts et le PRG, peut guère faire pire Mieux que le front populaire, le POI c'est l'union nationale à lui tout seul, on comprend qu'il devienne un parti respectable et que Schivardi passe en juin dans une émission de Drucker. Tout s'explique toujours un jour ou l'autre, la vérité est révolutionnaire, ils l'ont oublié, pas nous.)

### **La place centrale du mot d'ordre : rupture avec l'Union européenne**

Notre intervention s'est ordonnée autour de la défense de la démocratie politique, de la défense des deux piliers de la démocratie dans notre pays : les communes, et les syndicats indépendants. Nous avons montré à chaque étape les objectifs antidémocratiques de l'Union européenne, concrétisés dans la marche au corporatisme et dans le rôle de la CES, et totalement opposés à l'union libre des peuples libres d'Europe pour laquelle nous militons dans le cadre de l'Entente internationale des travailleurs et de l'Entente européenne.

(Il est inutile de revenir sur la valeur frauduleuse des arguments exposés ici et dont j'ai fait la critique depuis plusieurs années dans une multitude de textes. Pas un militant, cadre ou dirigeant du PT n'a été en mesure directement ou indirectement de faire la critique des arguments que j'ai développés en m'appuyant sur le contenu de la Constitution de la Ve République et le fonctionnement des institutions.

La rupture avec l'Union européenne sert en réalité à masquer l'absence de toute perspective politique de ce parti pour mieux soumettre le prolétariat à la fois aux appareils (le refus de la direction du PT d'engager le combat contre Mailly après la signature du 11 janvier 2008 l'a confirmé si nécessaire) et à la bourgeoisie, d'où les mots d'ordre à caractère purement nationaliste pour ne pas dire social-chauvin avancés par le PT. Tout se tient.)

Le combat pour la rupture avec l'Union européenne, nous l'avons mené dans tous les domaines, contre les conséquences des directives européennes qui détruisent la Sécurité sociale, l'instruction, les services publics, les retraites, les communes, les syndicats indépendants... *Informations ouvrières* fait chaque semaine le lien entre les mesures anti-ouvrières du gouvernement et les directives européennes. (En épargnant soigneusement le gouvernement, il faut le préciser et ne pas les laisser dire n'importe quoi. Le combat dont parle ici le PT s'est toujours déroulé sur un plan purement trade-unioniste sans la moindre perspective politique. La dernière affirmation est un mensonge éhontée pour la raison que je viens d'évoquer, car pour attaquer le gouvernement, il fallait remettre en cause son pouvoir et son illégitimité qui repose uniquement sur la Constitution et les institutions de la Ve République en avançant le mot d'ordre de leur abolition. Le PT fit exactement l'inverse en allant jusqu'à vanter les mérites de cette constitution lors de la campagne référendaire de 2005, et son mot d'ordre de défense de la République se confond avec celle qui l'incarne, la Ve République. Il n'est

même pas la peine d'ajouter la défense de la nation qui nous donne envie de vomir. En conclusion on pourrait dire : Alors oui, le PT a défendu les revendications économiques et sociales du prolétariat dans une perspective politique, en les subordonnant au maintien en place des institutions de la Ve République sous couvert de la défense de la démocratie bourgeoise, forme de domination politique adoptée par la bourgeoisie pour exploiter le prolétariat dans les meilleures conditions possibles.)

Depuis l'appel à voter contre le traité de Maastricht, lors du référendum de 1992, jusqu'au vote non à la Constitution européenne le 29 mai 2005, et aujourd'hui, nous menons ce combat pour l'émancipation des peuples et des travailleurs, en commun avec d'autres militants.

Depuis sa création, le PT a eu cette recherche constante de liens avec des militants ouvriers, des élus, d'origines diverses (Il vaut mieux ne pas en préciser les origines, mais tout le monde les connaît, même Sarkozy !), pour agir dans la même direction (Si vous reliez cette dernière affirmation à ma remarque précédente, vous avez compris que leur direction ne peut pas correspondre à celle que le prolétariat est en droit d'attendre d'un parti ouvrier et dont il a impérativement besoin pour accomplir ses tâches historiques.). A chaque étape, nous avons vérifié que cette préoccupation, la nécessité d'un parti ouvrier indépendant, est partagée par de nombreux militants. (Cela relève du sondage d'opinion, alors que Marx l'a vérifié il y a déjà un siècle et demi ! En imaginant que cette affaire n'intéresse personne, il serait justifier de la passer à la trappe, ce que font ceux qui prétendent qu'il n'est pas nécessaire de construire un parti ou que les partis sont devenus inutiles dans le monde dans lequel nous vivons. L'influence des idées dominantes est flagrante au sein du PT, ici elles montrent leur bout du nez simplement.) C'est ce travail commun, continu, avec des militants ouvriers, des élus, des maires... qui a créé les conditions, en 2007, autour du mot d'ordre de la rupture avec l'Union européenne, de la candidature Schivardi soutenue par le Parti des travailleurs, marquant déjà un pas en avant. (Tu parles d'un pas en avant, où comment transformer le plomb en or ou plutôt l'inverse, c'est vrai qu'ils ont de nombreux alchimistes dans leurs rangs ! Il vaut mieux en rire qu'en pleurer, pathétique.)

Le succès rencontré par cette campagne dans les meetings, les réunions publiques, les nouveaux contacts pris, a dégagé la nécessité d'avancer vers un nouveau parti. C'est le sens de l'appel lancé avant le premier tour de l'élection présidentielle par Gérard Schivardi et Daniel Gluckstein. (Ils ont le succès modestes et ils sont toujours satisfaits d'eux-mêmes. Chacun a encore en mémoire le coup de force qu'a constitué l'annonce de la liquidation du PT par Schivardi dans les médias alors qu'il n'était même pas membre de ce parti, peu importe, ils font comme si de rien n'était, c'est le passé, tout le monde s'en fout maintenant, les militants du PT ont la cervelle aussi malléable que la pâte à modelé ou ils ont un trou à la place.)

Aujourd'hui, cet appel s'est concrétisé dans les plus de 8 300 cartes de membres fondateurs et, dans cinq semaines, va se tenir le congrès de fondation du parti ouvrier indépendant.

### **N'y a-t-il pas urgence à proclamer un parti ouvrier indépendant ?**

Dans quelle situation ce parti va-t-il être fondé ? Au moment où le gouvernement met en œuvre brutalement toutes les mesures dictées par l'Union européenne — projet de loi sur la représentativité syndicale qui remet en cause les bases du syndicalisme indépendant ; réforme générale des politiques publiques qui détruit la fonction publique ; la poursuite de la désindustrialisation (Airbus, les délocalisations, les licenciements) — n'y a-t-il pas urgence à proclamer ce parti ?

(Non, il y en avait mille fois plus à conserver le PCI pour construire le parti révolutionnaire. Cette manie de proclamer à tout va qu'il y a « urgence » a pour objectif d'empêcher les militants de souffler pour réfléchir. Un activiste ne réfléchit pas, il n'a pas le temps de lire ou d'écrire s'il travaille et s'il a une vie de famille, c'est peut-être pour cela que Trotsky condamnait ce genre de militantisme en dehors de situations exceptionnelles. Il y a urgence à rien du tout puisque dans aucun pays les conditions ne sont réunies pour envisager une lutte pour le pouvoir.

Camarades, prenez le temps de vivre et d'améliorer votre propre formation politique, c'est plus important encore qu'une diffusion ou un porte-à-porte, ne vous laissez pas abuser par ce genre de prédicateur paranoïaque qui ne cherche qu'à vous embobiner. Car lorsque l'on n'a pas le temps de réfléchir, on admet implicitement que d'autres le font pour nous, pire, on va jusqu'à prétendre qu'ils le font forcément mieux que nous, or la question n'est pas de suivre aveuglément des dirigeants, mais que chaque militant acquière la capacité d'analyser lui-même la situation sociale et politique pour ensuite adopter, critiquer ou amender la ligne politique définie par la direction du parti, de telle sorte que la ligne du parti devienne celle de l'ensemble du parti pour qu'il aille au combat comme un seul homme.

L'urgence est de former une armée de combattants révolutionnaire à la détermination trempée comme l'acier, de militants conscients capables d'amener des centaines de milliers d'autres travailleurs sur la voie de la compréhension de la nécessité d'en finir avec le capitalisme. En dehors d'une situation

objective épouvantable, le prolétariat ne se lancera jamais à l'assaut du pouvoir, sauf, et je ne l'avais pas indiqué dans mes textes précédents, sauf s'il est suffisamment conscient que son émancipation est incompatible avec le maintien du capitalisme, donc sauf s'il a acquis un niveau de conscience suffisamment élevé pour entrevoir les tâches politiques qu'il a à accomplir...

Donc il n'y a pas lieu de désespérer et de relâcher la garde, nous vaincrons dans dix ans ou un siècle comme disait Trotsky, mais de là à prétendre qu'il y aurait « *urgence* » dans ce cas-là, il y a urgence tous les jours depuis des lustres à travers le monde quand des enfants crèvent de faim, quand des femmes sont obligées de vendre leurs corps pour subvenir aux besoins de leurs familles, quand des travailleurs sont traités comme de véritables esclaves, pire que des animaux, etc., c'est encore la mentalité détestable du petit bourgeois qui pointe le bout de son nez, ce qui lui paraît urgent doit l'être absolument puisqu'il le proclame, le reste l'est forcément moins... sauf pour les autres, on voit là à quoi mène ce genre de considération.)

L'état de préparation du congrès de fondation du parti ouvrier indépendant, la discussion engagée dans les comités sur les projets de statuts et le Manifeste, amènent le comité directeur à répondre : oui, il y a urgence à proclamer ce parti. Le comité directeur propose au congrès extraordinaire du 1<sup>er</sup> juin de mandater le bureau national pour prononcer, après la fondation du parti ouvrier indépendant, la « dissolution-fusion » du PT. Le comité directeur souligne l'importance de la proposition du comité permanent d'élire au congrès de fondation un comité éditorial d'*Informations ouvrières*, et de faire en sorte « *que chaque adhérent du parti se reconnaisse dans ce journal* ».

Nous estimons avoir ainsi accompli le mandat qui était le nôtre. (Quand je vous dis que la modestie les étouffe, je ne me trompe pas.)

Nous nous adressons à tous les adhérents du PT, pour les inviter à redoubler d'efforts dans cette construction commune d'un nouveau parti, pour contribuer avec les comités, les membres fondateurs, au succès du congrès de fondation du 15 juin. Nous les invitons à se saisir de l'appel d'urgence « *Ça ne peut plus durer* », qui incarne dès aujourd'hui la place du nouveau parti : parce que chacune de ses revendications ouvre une issue aux cris d'alarme contenus dans les mobilisations en cours ; parce que cet appel offre un cadre d'organisation aux militants ouvriers, démocrates (Vous avez ici le lien avec la bourgeoisie), à tous les signataires, posant la question de l'unité sur les revendications vitales (sans aucune perspective politique répétons-le, c'est la clé pour comprendre leur opportunisme.). Parce qu'il permet de poser très largement la question : n'y a-t-il pas urgence à proclamer un parti ouvrier indépendant, n'est-il pas nécessaire de s'inscrire ainsi concrètement dans la préparation du congrès de fondation ?

(Si la question du parti est prioritaire, ce n'est pas moi qui affirmerait le contraire, elle n'est pas une fin en soi, elle doit être l'aboutissement d'une réflexion basée sur la nécessité d'en finir avec le capitalisme par la voie révolutionnaire pour être bref, puisque c'est le seul moyen pour le prolétariat d'accéder au pouvoir et de vaincre la bourgeoisie. Rien de tout cela dans ce document, je vous mets au défi d'en trouver la moindre trace. Si la tactique est subordonnée à la stratégie, elle intègre la question du parti et non l'inverse.)

Voilà, camarades, sur quelles bases nous proposons de préparer, dans les fédérations, le congrès extraordinaire du 1<sup>er</sup> juin prochain.

## CONTRIBUTION SUR L'INDEPENDANCE FINANCIERE

Le bilan politique du PT, sa contribution à la fondation d'un parti ouvrier indépendant, inclut son bilan spécifique en matière financière ;

Le Parti des travailleurs a fait de son indépendance financière une question de principe, traduisant sur ce terrain son indépendance politique. *(Je préfère me taire, car je serais forcément féroce avec eux. Demandez-leur plutôt comment ils peuvent prétendre être indépendants politiquement et financièrement lorsqu'une partie de leurs permanents sont rémunérés par Force ouvrière, par exemple ?)*

Sur ce plan, depuis sa fondation le Parti des travailleurs a été confronté à la loi sur le financement public des partis (loi Rocard de 1988, modifiée en 1993). Cette loi a connu d'autres modifications dont la dernière subordonne l'aide publique aux partis dont les candidats aux élections législatives ont obtenu 1% des voix dans au moins 50 circonscriptions.

Le PT ayant présenté des candidats aux élections législatives de 1993, le versement de l'aide publique de l'Etat s'appliquait à lui. Dans son IVe Congrès, en 1994, le Parti des travailleurs adoptait la résolution suivante :

*« Considérant le versement par l'Etat, au titre de la nouvelle législation sur le financement des partis, d'une aide publique, à la suite des élections législatives de 1993 ;*

*Considérant notre position de principe sur le caractère antidémocratique du financement par l'Etat des partis politiques, qui participe de la remise en cause du droit à s'organiser librement ;*

*Considérant notre position de principe sur l'indépendance financière du Parti des travailleurs, condition de son indépendance politique — ce qui signifie ne pas subordonner notre financement à l'aide publique ;*

*Le IVe Congrès du Parti des travailleurs décide de constituer un fonds d'aide ouvrière internationale auquel le Parti des travailleurs affectera les sommes versées par l'Etat au titre de l'aide publique.*

*Ce fonds sera géré par un comité composé de représentants du Parti des travailleurs et de ses différents courants, et de militants et personnalités du mouvement ouvrier et démocratique. »*

Le PT est contraint chaque année de remettre à la Commission nationale de contrôle des comptes de campagne et des financements politiques ses comptes d'ensemble certifiés par deux commissaires aux comptes. Ces comptes sont publiés au Journal officiel, avec chaque année le rappel de la résolution du IVe Congrès.

Nous sommes le seul parti à avoir pris une telle position, à ne pas avoir subordonner notre financement à l'aide publique. Et ainsi, en dépit de cette loi de contrôle sur les partis, le PT a pu maintenir son principe politique du financement de ses activités par les seules cotisations des adhérents, par le produit de ses campagnes financières.

C'est la raison pour laquelle, en dépit des difficultés que cela peut créer, nous avons tenu à préparer le congrès extraordinaire, comme tous les congrès du PT, sur la base du paiement des timbres validant les délégués.

Nous nous félicitons de retrouver ces principes politiques dans le projet de statuts du parti ouvrier indépendant qui sera fondé les 14 et 15 juin prochains. Nous le savons, pèsent sur nous les pressions de la société en décomposition, la politique du gouvernement visant à instaurer un ordre corporatiste niant les organisations indépendantes de la classe ouvrière, syndicats et partis.

Et pourtant, il n'y a pas d'autre voie pour la classe ouvrière réalisant son émancipation, que celle de sa totale indépendance politique et financière.

---